

# HORIA Vintila

Comment ne pas s'intéresser à Vintila Horia ?

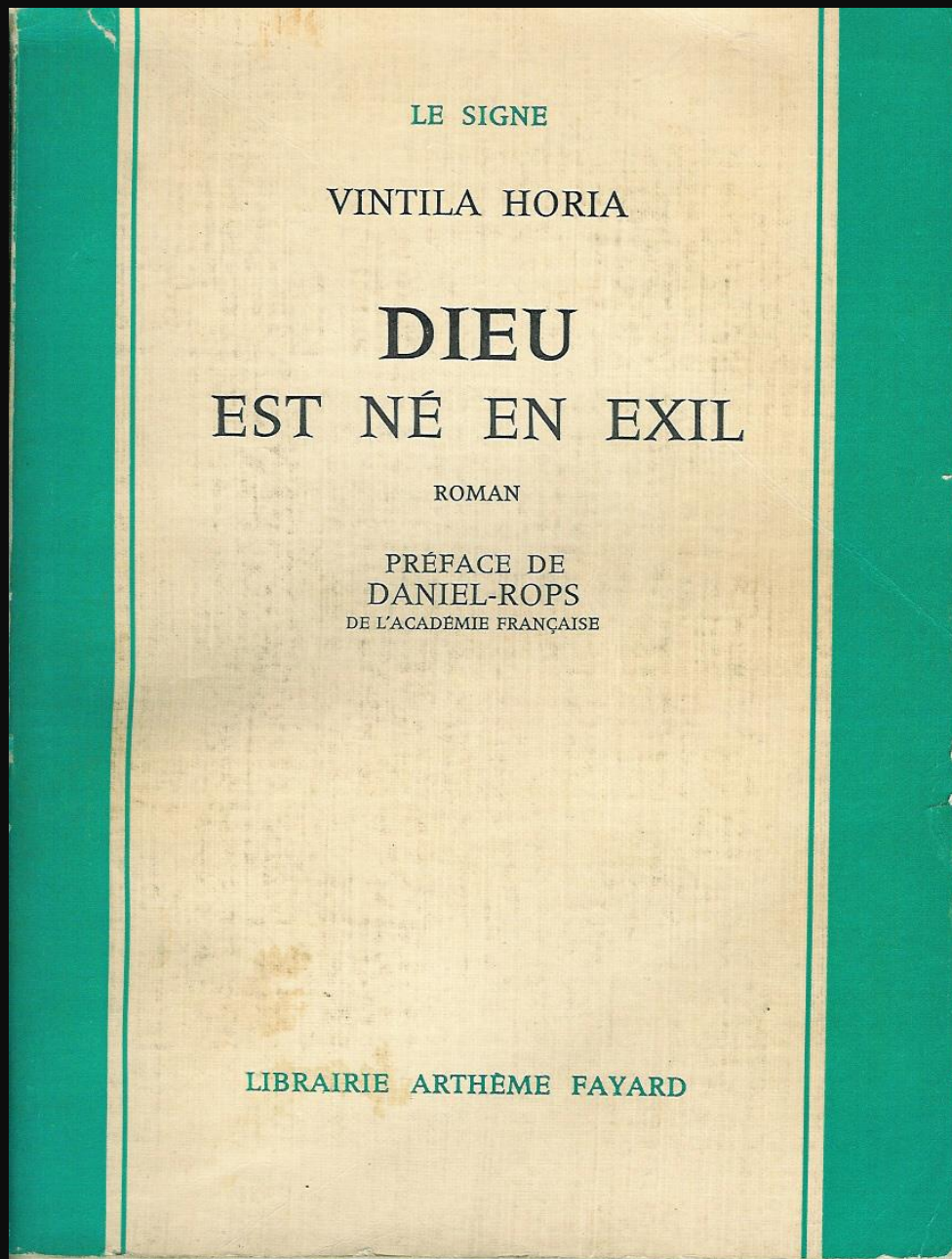
Cet écrivain roumain est la preuve que tous les anciens déportés dans des camps de concentration nazis n'ont pas écrit que des merdes illisibles (Primo Levi, Robert Antelme, Elie Wiesel).

Contentons-nous de rappeler que Horia devint, après la guerre, un ami proche de Papini, et que son *Journal d'Ovide à Tomes* (sous-titre de *Dieu est né en exil*) se vit refuser in extremis le prix Goncourt après que l'Humanité ait révélé quelques-uns de ses écrits fascistes de jeunesse. Du coup, Sartre - le BHL des années 60 - en profita pour critiquer violemment le roman.

Vintila Horia comprit alors que les anciens déportés ne sont aimés qu'à la condition qu'ils soient juifs, humanistes et de gauche.

"Un autre hiver est passé, avec ses neiges, ses rafales, son isolement. J'ai entendu de nouveau le hurlement des loups et les plaintes du vent sur le toit de ma maison. Et j'ai été longtemps malade. Mon corps, secoué par la fièvre, n'a pas quitté le lit pendant deux mois, tandis que mon esprit, comme un cerf qui recouvre la liberté, n'a cessé de reprendre avec volupté toutes les routes du passé. Il me suffisait d'une odeur de bois brûlé pour me retrouver chez moi, au milieu de ma maison et des miens ; d'une odeur de viande grillée pour plonger dans mon enfance et revivre les hivers de Sulmone, quand le cuisinier de mes parents faisait rôtir dans la cour un grand porc d'Ombrie, assaisonné de laurier et de fenouil sauvage ; du parfum d'une rose fanée, qu'Artémis vint m'offrir un soir, pour revivre les nuits que je passai chez Gaïa, chez Corinne, chez tant d'autres femmes, aimées ou seulement désirées à la fin d'une orgie. J'ai eu le temps de refaire tous mes livres, d'en écrire d'autres avec le style léger de l'imagination et j'ai eu surtout le loisir, comme jamais dans ma vie, de penser à moi-même, de me laisser bercer par la douceur du passé et secouer par la réalité de ce présent qui est pour moi un contact sans pitié avec la vérité de la vie. Chaque homme qui vieillit doit avoir de ces horribles visions qui le détachent de l'illusion quotidienne et lui font voir l'inutilité de tout ce qu'il a fait et de tout ce qu'il a été, mais l'immense machinerie du mensonge quotidien, la famille, la richesse, la maison, les amis, le paysage natal est là pour le reprendre et pour le situer au bout d'une nouvelle illusion. Nous sommes faits ainsi de petites éternités qui nous mènent à la mort, parmi les lugubres clairières de ces moments réalistes qui finiraient par nous tuer plus vite si on avait le courage de les prolonger. En venant à Tomes, la première chose que j'ai été obligé d'abandonner a été la machinerie du mensonge. Et j'étais sur le point d'en inventer une autre, quand la maladie m'a remis sans pitié devant moi-même. Peut-on être plus pur, je veux dire moins souillé d'illusions, qu'un exilé à Tomes ? Je suis comme le bandit Selouros, seul au milieu du Forum, devant les bêtes sauvages qui, dans quelques instants, vont se jeter lui et, comme Selouros, je sais qu'aucun espoir n'est possible" (pp. 54-55)

Dieu est né en exil (Fayard, 1960)



LE SIGNE

VINTILA HORIA

DIEU  
EST NÉ EN EXIL

ROMAN

PRÉFACE DE  
DANIEL-ROPS  
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD